

C'était le temps où les gamins de Blonay taquinaient de petites écrevisses dans le ruisseau qui coulait tout près de la gare, le temps où ils se donnaient rendez-vous pour s'amuser sur les anciennes roues à aubes des moulins qui ne fonctionnaient plus, faute de meunier.



C'était le temps où l'on prenait... le temps de nettoyer à la main les anciens étangs, réservoirs prévus par l'homme, en amont de la petite dizaine de moulins répartis dans nos villages. Le temps où les parents de nos anciens leur racontaient, qu'à l'époque, les meuniers portaient des sacs de 100 kilos sur leur dos.

Les jours, les mois, les années ont passé, et avec, de nombreux souvenirs, mais Richard Huck aime à les raviver et c'est avec un brin de malice qu'il montre sur la carte, les endroits précis où trônaient fièrement ces moulins et leurs élégantes roues à aubes. Certains reconnaîtront d'ailleurs sur la photo, la belle roue à aubes du moulin situé au Taux en contrebas du pont qui mène à Brent. Ce sont les yeux emplis de larmes que le dernier meunier vit la roue enlevée pendant la deuxième guerre mondiale: toute pièce métallique était précieuse à cette époque et il fallut donc démonter la roue, pour récupérer les barres en fer qui la maintenaient.

Mais quittons maintenant la Baye de Clarens pour aller du côté du ruisseau de Meryx, de l'Ognonaz et de la Scie, ces ruisseaux qui prennent naissance sur nos monts, disparaissent discrètement sous les villages puis réapparaissent ici ou là, en contrebas. Peu après la jonction de ces deux derniers cours d'eau, au

sud de l'autoroute actuelle, dans la petite forêt située en face du chemin des Boulingrins, vous trouverez, si vos pas se risquent dans l'humidité de cet endroit sauvage et isolé, près de l'ancien étang, la magnifique et immense pierre de meule que Richard Huck et ses compagnons avaient sauvée à l'époque et déposée délicatement au bord de l'étang.

Richard Huck se souvient que, mis à part les trois moulins qui permettaient la production de farine (Le Taux et Hauteville) ou de poudre d'os (Leyterand) pour fertiliser les champs, les autres roues à aubes actionnaient surtout des scieries. Au chemin des Cuarroz, par exemple, sur l'Ognonaz, le père Boren fabriquait, lui, des râtaux. Et à l'actuel emplacement de La Vaudoise, c'était aussi une scierie qui profitait du petit courant. Celle de la scierie Dupraz à St-Légier fut la dernière à être démontée, il y a peu de temps.

Mais d'où vient cet intérêt pour les moulins chez Richard Huck ? Certes, il y avait, à l'époque, ses cousins qui l'attendaient au Taux pour aller rôder dans le coin. Il sait d'ailleurs exactement que la prise d'eau s'effectuait près de l'actuelle déchetterie et qu'un petit canal amenait le précieux liquide jusqu'aux premières maisons puis du moulin à une scierie attenante. En cas de

manque d'eau, il y avait les réservoirs, ou alors, les machines s'arrêtaient et d'autres travaux prenaient place. Et si les crues menaçaient, un système de petites écluses évacuait les courants sur les côtés.

Mais c'est aussi grâce à la pêche que le Blonaysan, jardinier-paysagiste de formation, s'est approché de toutes ces rivières. Autrefois, raconte-t-il, la truite se pêchait très facilement. Puis au plaisir de la pêche a succédé la passion des chiens et avec eux, des concours, des médailles et des projets importants comme les cours d'incorporation destinés aux maîtres-chiens de catastrophes. Richard Huck, ancien chef local de la Protection civile pour Blonay, St-Légier-La Chiésaz et La Tour-de-Peilz, a poursuivi sa vie avec ces nouveaux intérêts-là et ce ne sont pas des roues à aubes qui ornent ses murs, mais bien les magnifiques portraits de tous les chiens qu'il a pu accompagner et conduire.

Les roues à aubes, elles, tourneront cependant encore longtemps dans sa mémoire, pour le plus grand plaisir, sans doute, de ses enfants et petits-enfants !